

**Conférence midi – Alain Philoctète**  
**« La recherche sur les gangs de rue et les jeunes »**  
**Vendredi le 15 janvier 2010**  
**INRS-UCS**  
**Propos recueillis par Annie-Claude Labrecque**

*Dans le cadre de sa maîtrise en pratiques de recherche et action publique, Alain Philoctète a mené un stage de deux mois auprès d'un groupe de jeunes patrouilleurs de rue de la maison d'Haïti afin de déterminer la perception qu'ont ceux-ci de la recherche scientifique portant sur les gangs de rue. Au cours de cette conférence midi, Monsieur Philoctète a présenté son projet de stage, les buts de celui-ci, la méthodologie d'intervention utilisée, les limites, ainsi que les constats ou les résultats qui ont découlé de son expérience sur le terrain.*

*La présentation d'Alain Philoctète a été suivie par des échanges avec la sociologue Marie-Hélène Bacqué et Lamence Madzou, auteurs d'un livre récemment publié et portant sur le phénomène de gang en France. Lamence Madzou, ancien chef de gang, est venu partager avec les étudiants de l'INRS son expérience de vie et ses connaissances de terrain liées au phénomène des gangs.*

**La recherche sur les gangs de rue et les jeunes**

L'intérêt que l'étudiant porte au sujet des gangs de rue découle de deux phénomènes, de deux contextes. Celui du regroupement de jeunes armés dans les années 1980 dans les rues de Port-au-Prince pour montrer leur révolte contre le régime en place et celui des émeutes de Montréal-Nord à l'été 2008 suite au décès de Freddy Villanueva, jeune abattu par un policier. C'est en réaction aux commentaires et aux réflexions des jeunes montréalais de la communauté noire par rapport à la stigmatisation qu'ils vivaient au quotidien que l'intérêt de Philoctète a dérivé vers la question de la perception qu'ont les jeunes de la recherche portant sur les gangs de rue et donc par le fait même sur la perception qu'ont les chercheurs de ces mêmes jeunes.

L'objectif principal de recherche était d'illustrer la stigmatisation dénoncée par les jeunes et de déterminer si la recherche provoque cette stigmatisation. Ainsi, la recherche visait l'objectif secondaire d'exposer les représentations qu'ont les jeunes de Saint-Michel de la recherche. Les intervenants de la maison d'Haïti ont mis monsieur Philoctète en relation avec des patrouilleurs de rue (âgés de 18 à 25 ans) qui sont devenus l'échantillon de recherche de l'étudiant. Ces patrouilleurs de rue sont devenus les acteurs mobilisés par la recherche lors du stage. Le but était donc de voir les connaissances tacites de ceux-ci envers les jeunes du quartier, envers leurs représentations, leurs caractéristiques intrinsèques, toujours dans le but de faire ressortir la perception des jeunes de la recherche.

Pour y arriver, le chercheur a dû travailler à instaurer un lien de confiance entre lui et son échantillon afin de faciliter les échanges, les réflexions et même les confidences. Cet exercice est essentiel si l'on veut mobiliser les connaissances des jeunes, en dégager les faits importants. Le chercheur a également présenté et utilisé avec le groupe des théories tirées de la criminologie et de la psychologie pour expliquer ce que fait la recherche et à quoi elle sert. Cet exercice a cependant permis de constater que ces théories montrent elles-mêmes une certaine stigmatisation des jeunes des gangs de rue (pauvres, afro-américains ou afro-antillais, de quartiers défavorisés, décrocheurs, etc.). Cette stigmatisation réellement présente dans la recherche a donc conforté le chercheur dans la nécessité de questionner la vision faite des jeunes dans la recherche.

Les échanges avec le groupe de jeunes patrouilleurs de la maison d'Haïti ont également permis de constater une différence dans la définition populaire et scientifique du mot « gang ». En effet, selon les jeunes, la recherche et les institutions semblent confondre « la » gang (groupe d'amis qui traînent et qui peuvent avoir des comportements jugés dérangeants) et « le » gang qui se veut être une organisation criminelle. C'est ce type de gang, minoritaire, qui fait la violence et qui reçoit l'attention médiatique qui, au final, généralise une vision négative des groupes de jeunes. Pour les jeunes, la question du désordre social en est une d'institutions alors que le crime organisé se résume par un type de commerce entre individus. Il n'y a donc pas de lien apparent à faire entre problèmes sociaux et groupes criminalisés.

Monsieur Philoctète a cependant constaté au cours des exercices d'échanges et les *focus groups* avec les jeunes de son échantillon qu'il y a certaines limites à la recherche participative. Cette méthodologie pose la question de l'implication personnelle du chercheur dans la vie des participants à la recherche. Il a été ardu pour le chercheur d'établir la limite à partir de laquelle il ne devait plus s'impliquer auprès des jeunes afin de ne pas trop mettre son objectivité en péril. Le chercheur a également constaté qu'il pouvait avoir une influence sur le groupe d'acteurs (une jeune femme a décidé de retourner aux études suite à sa rencontre avec Alain Philoctète). En dernier lieu, monsieur Philoctète a pris conscience au cours de sa démarche qu'il était devenu un spécialiste de la transmission de connaissances et donc le rôle principal est de faire la transmission entre la recherche scientifique et théorique et les gens du terrain confrontés aux situations concrètes.

L'étudiant présente finalement ces principaux constats, résultats de recherches et interprétations de son expérience. Tout d'abord, il a constaté que les jeunes n'ont pas un regard juste et vrai sur la recherche, sur ce qu'elle est et sur ce qu'elle peut faire. Ils ne croient généralement pas qu'il existe une éthique en recherche. Ce regard biaisé vient probablement du fait qu'il n'y a aucun contact réel qui est fait entre la recherche, le processus de recherche, les résultats et les jeunes. Pour ces derniers, la recherche faite sur les gangs de rue ou sur les jeunes de la rue ne sert qu'à la formation policière qui se veut répressive. Le stage a également permis à monsieur Philoctète de constater que les jeunes sont conscients que la recherche peut être utile, mais seulement si elle ne stigmatise pas, si elle ne met pas certains quartiers à l'index. Les jeunes sont donc conscients de leur environnement immédiat, ils sont en majorité politisés et ont une définition personnelle de ce qu'est la stigmatisation. La recherche devrait permettre de mettre un terme à la stigmatisation. Il a également été remarqué qu'une association, aussi réductrice qu'elle puisse être, est faite par les jeunes entre recherche et médias/journalisme.

Les jeunes du *focus group* ont également énoncé une réflexion générale suite à l'exercice. En effet, selon eux, pour qu'un chercheur puisse faire une vraie recherche sur les gangs de rue, il doit devenir membre de cette gang. De son côté, le chercheur a tenté de faire comprendre au groupe que cela n'était pas possible pour plusieurs raisons, entre autres éthiques.

Au niveau de la mobilisation et de la transmission des connaissances, le bilan est encore à faire. Il y a eu certains apprentissages et une certaine transmission, mais beaucoup d'éléments restent à être explorés ou approfondis. La rédaction d'un guide d'intervention par le chercheur est tout de même une bonne initiative favorisant la mobilisation et la transmission des connaissances.

**Interactions avec Marie-Hélène Bacqué et Lamence Madzou**

Bacqué mentionne qu'il existe également une relation particulière entre le chercheur et le milieu des gangs en France. Le chercheur doit déterminer s'il désire suivre les réflexions médiatisées ou s'il peut ou doit produire de nouvelles conclusions, se détacher des points de vue de la masse scientifique ou médiatique.

De son côté, Lamence Madzou se dit en accord avec le portrait tracé par M. Philoctète sur la vision globale qu'on les jeunes du chercheur. Ayant été lui-même confronté, en tant que jeune membre d'un gang, à cette réserve envers le scientifique. Pour lui, ce sont les livres écrits par des spécialistes et des chercheurs qui ont la pensée générale de la société, dont celle des politiciens et des intervenants. Toujours selon Madzou, il est bénéfique pour la cause de voir qu'un chercheur est désireux de se séparer des médias pour faire un portrait peut-être plus réaliste de ce que se sont les jeunes et les gangs.

M. Philoctète complète les commentaires en mentionnant que pour les jeunes qu'il a rencontrés, les médias sont LA référence leur permettant de voir comment ils sont perçus. Ils s'informent grâce à Internet et sont capables de faire leurs propres recherches, leurs propres opinions. Les jeunes en ont surtout après les résultats des recherches et non après les processus de recherche. Ils sont contre la manière dont les résultats sont utilisés, publiés. Ils ont l'impression que la recherche est utilisée contre eux pour les stigmatiser encore plus, voire en faire une menace sociale.

Mme Bacqué intervient de nouveau en mentionnant que malgré l'opinion des jeunes envers la recherche, le chercheur, de son côté, doit répondre à une certaine demande. Celui-ci s'adresse à quelqu'un et doit rendre des comptes (surtout à une institution). L'angle d'approche de la recherche et des résultats peut s'en voir influencé. La recherche répond aussi à des préoccupations sociales et politiques au-dessus de la vision qu'ont les jeunes de leur réalité. Il peut tout de même être intéressant, voire nécessaire que le chercheur s'interroge sur la provenance de cette préoccupation sociale ou politique, sur sa présence ou encore sur sa non-présence. M. Philoctète est d'accord avec ce commentaire. Il ajoute cependant que les jeunes demeurent essentiellement dans leurs perceptions. En ignorant ce qu'est réellement la recherche, ils ne sont pas en mesure de la considérer autrement que négative et réductrice, liée à la répression, aux politiques, à la stigmatisation.

***Propos recueillis et mis en forme par Annie-Claude Labrecque  
1<sup>er</sup> février 2010***